

Platon - *Le Banquet*, 189e sqq

D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux, comme aujourd'hui : le mâle, la femelle et, outre ces deux-là, une troisième composée des deux autres; le nom seul en reste aujourd'hui, l'espèce a disparu. C'était l'espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux autres, mâle et femelle, dont elle était formée ; aujourd'hui elle n'existe plus, ce n'est plus qu'un nom décrié. De plus chaque homme était dans son ensemble de forme ronde, avec un dos et des flancs arrondis, quatre mains, autant de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un cou rond, et sur ces deux visages opposés une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération et tout le reste à l'avenant. Il marchait droit, comme à présent, dans le sens qu'il voulait, et, quand il se mettait à courir vite, il faisait comme les saltimbanques qui tournent en cercle en lançant leurs jambes en l'air; s'appuyant sur leurs membres qui étaient au nombre de huit, ils tournaient rapidement sur eux-mêmes. Et ces trois espèces étaient ainsi conformées parce que le mâle tirait son origine du soleil, la femelle de la terre, l'espèce mixte de la lune, qui participe de l'un et de l'autre. Ils étaient sphériques et leur démarche aussi, parce qu'ils ressemblaient à leurs parents.

Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce qu'ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres ; et quand une moitié était morte et que l'autre survivait, celle-ci en cherchait une autre et s'enlaçait à elle, soit que ce fût une moitié de femme entière — ce qu'on appelle une femme aujourd'hui —, soit que ce fût une moitié d'homme, et la race s'éteignait. Alors Zeus, touché de pitié, imagine un autre expédient : il transpose les organes de la génération sur le devant ; jusqu'alors ils les portaient derrière, et ils engendraient et enfantaient non point les uns dans les autres, mais sur la terre, comme les cigales. Il plaça donc les organes sur le devant et par là fit que les hommes engendrèrent les uns dans les autres, c'est-à-dire le mâle dans la femelle.

Pline l'ancien - *Hist. Naturelle*, VII, 7

Au delà des Nasamons et des Machlyes qui leur sont limitrophes, Calliphane rapporte que sont les Androgynes, réunissant les deux sexes, et usant tour à tour de l'un et de l'autre. Aristote ajoute que chez eux la mamelle droite est faite comme celle de l'homme, et la mamelle gauche comme celle de la femme.

Strabon - *Géographie*, XI, 5, 1

Suivant certains historiens, la nation des Amazones, elle aussi, habite les montagnes situées au-dessus de l'Albanie. Mais d'autres auteurs, et notamment Métrodore de Scepsis et Hypsicrate qui connaissaient aussi tout ce pays à merveille, assurent que les Amazones sont limitrophes des Gargaréens et occupent les dernières pentes du versant septentrional de la partie de la chaîne du Caucase connue sous le nom de monts Cérauniens. Ils ajoutent qu'elles vivent là habituellement seules, vaquant elles-mêmes aux travaux du labourage, aux plantations, au soin de leurs bestiaux, de leurs chevaux principalement, que les plus vaillantes d'entre elles aiment mieux cependant consacrer leur temps à la chasse et aux exercices guerriers ; mais qu'on leur brûle à toutes indistinctement la mamelle droite dans leur première enfance pour qu'elles puissent plus tard en toute circonstance, et surtout quand elles ont à lancer le javelot, se servir plus librement de leur bras droit ; qu'indépendamment du javelot elles ont pour armes [offensives] l'arc, le sagaris et le pelté ou bouclier rond et pour armes [défensives] des casques, des manteaux, des baudriers faits avec la peau des bêtes fauves qu'elles ont tuées ; qu'il y a, du reste, deux mois de l'année, les deux mois de printemps, qui font exception à leur vie solitaire, vu qu'elles se transportent alors sur le sommet de la montagne qui sépare leur territoire de celui des Gargaréens et où les Gargaréens, en vertu d'une ancienne convention, sont tenus de se rendre aussi pour célébrer en grande pompe un sacrifice commun et pour s'unir ensuite à elles charnellement, mais à l'unique fin de procréer des enfants, ce qui fait que l'acte s'accomplit sans choix, dans l'obscurité et au hasard des accouplements et qu'aussitôt qu'ils les ont rendues grosses les Gargaréens les renvoient ; que des fruits nés de ces unions les Amazones ne gardent avec elles que les filles, tandis que les enfants mâles, sans exception, sont portés aux Gargaréens pour être élevés parmi eux ; mais qu'il n'est aucun Gargaréen qui n'admette avec empressement dans sa maison un enfant dont il peut se croire le père, vu la nature mystérieuse de l'union à laquelle cet enfant doit la vie.

**Antoine Diogène résumé par Photius
*Les merveilles au-delà de Thulé***

Dinias raconte ensuite les autres choses que Dercyllis avait vues, et les nouveaux malheurs auxquels elle avait été en proie ; son arrivée chez les Artabres, dont les femmes vont à la guerre, tandis que les hommes gardent la maison et s'occupent des soins du ménage.

Apollodore - *Bibliothèque*, II, 5, 9

Hippolyte était la reine des Amazones ; elles habitaient près du fleuve Thermodon, c'était un peuple vraiment valeureux à la guerre. Ces femmes s'exerçaient à des travaux masculins, et si par hasard l'une d'elles avait une relation avec un homme et restait enceinte, elles élevaient uniquement les filles ; elles se coupaient le sein droit, pour n'être pas entravées dans le manie- ment des armes, et conservaient le gauche pour pouvoir allaiter.